

Carmen Campo Real

POTOGRAPHIE: KARINE BAUZIN

Carmen Campo Real a été journaliste, pendant plus de 15 ans, pour des magazines et des médias prestigieux tels que le New Yorker, Rolling Stone, Vogue, Elle, Glamour et TFI. En 2002, elle s'est installée à Genève, où le champ de ses multiples talents s'est petit à petit élargi à la poésie et aux arts plastiques. Ainsi, après Perfusion paru en 2009, elle vient de publier Cartilage, son second recueil de poésie paru aux éditions Slatkine. Sur La Terre a rencontré cette femme d'exception, qui transmet son amour du voyage comme un voyage au cœur des mots.

Sur La Terre: Comment est né Cartilage?

Carmen Campo Real: Au moment d'intégrer l'École Normale Supérieure de Paris, j'ai décidé de changer brusquement de voie, de partir à Calcutta pendant six mois en tant que bénévole humanitaire dans le dispensaire de Kalighat, fondé par Mère Teresa. J'étais alors très jeune, je voulais sauver le monde. Quelle ne fut pas ma surprise quand j'ai appris que ce petit centre, pouvant accueillir une soixantaine de personnes, était en fait un amour! Offrir une mort digne à ceux qui n'avaient jamais reçu de respect, telle était la tâche qui m'occupait lorsque je lavais les corps des intouchables, qui vivaient parfois leur dernière nuit. Ce premier séjour en Inde a bouleversé ma vie. Par la suite, j'ai poursuivi cette initiation indienne chaque année pendant dix ans, notamment dans des centres à Delhi, Madras et Bombay. Cartilage est né des souvenirs de ces séjours successifs. Ce recueil explore les sentiments de bonheur, de peur ou d'espoir qui m'ont habitée, et brosse le portrait de quelques-unes des personnes que j'ai rencontrées.

SLT: Comment envisagez-vous la poésie?

C.C.R: Comme un art total! D'ailleurs, je suis actuellement en train de finaliser l'application iPhone de Cartilage. Celle-ci permettra au public de découvrir certains des poèmes du recueil mis en musique par des amis musiciens et par ma voix. Ce travail, que j'avais déjà réalisé pour Perfusion, me tient particulièrement à cœur dans la mesure où il rapproche la poésie de sa grande tradition d'art oral, dans laquelle les chansonniers de Saint-Germain-des-Prés se sont notamment



illustrés, et que quelques slameurs perpétuent aujourd'hui avec talent.

La volonté de faire vivre ma poésie m'a aussi amenée, suite à ma rencontre avec la galeriste genevoise Sonia Zannettacci, à inscrire mes textes dans des peintures, des sculptures, des installations vidéo, et même dans une chorégraphie! En effet, le recueil Perfusion a été adapté par Cynthia Odier en ballet hip-hop, dans lequel j'ai dansé sous la direction du chorégraphe Houssine Khald. Cette expérience très enrichissante m'a notamment permis d'ap-

prendre le Krump, une danse très codifiée, née en Amérique dans les années 2000.

SLT: Que vous évoque Genève, en quelques mots?

C.C.R: Genève a marqué un tournant important dans ma vie! Je m'y suis installée en 2002 pour rejoindre mon mari. J'ai quitté mon métier de journaliste, puis je me suis rapidement intéressée à la création, littéraire et artistique. Plus largement, j'aime cette ville pour sa diversité et son multiculturalisme.